

# La Lettre Blanche

Septembre 2006

n° 26

## Editorial

**L**e programme du musée du Plâtre pour le dernier tiers de l'année 2006, marque bien la volonté de notre équipe de « libérer de nouvelles énergies » tout en s'appuyant sur « les savoir-faire du musée ».

La rentrée débute par le traditionnel Salon des Associations qui permet à chacun d'entre-nous de relayer l'action du musée auprès des Cormeillais. Non moins traditionnelles, les Journées du Patrimoine en septembre, et la Fête de la Science en octobre, nous permettent d'ouvrir grandes nos portes aux visiteurs.

Cette année, pour la première de ces manifestations, nos démonstrations de moulage « au plâtre » s'étoffent. De plus, le fonds de sculpture « Georges Boulogne » est révélé à la vue du public dans une nouvelle salle d'exposition-atelier. Cette présentation est rendue possible par le redéploiement des activités et espaces du musée que nous vous annonçons et qui nous a mobilisée au cours de l'été.

Le contenu de la Fête de la Science voit son programme modifié en raison du départ de Jacques Lemaire qui l'avait initié. Deux actions sont conservées : la visite de la carrière de Cormeilles – toujours demandée et appréciée – et l'exceptionnelle conférence que donnera Pascal Barrier, paléontologue, sur les formations du gypse de par le monde.

Enfin pour clore 2006, le musée vous invite en novembre à un « café littéraire » au bar des Amis Réunis, occasion d'écouter des extraits de grands écrivains qui évoquent le plâtre dans leur œuvre.

Parallèlement, l'équipe du musée a engagé avec le musée du Vieux Cormeilles et sous l'égide de la municipalité, l'étude sur les futurs « musées de Cormeilles ». Le 6 mai, nous avons visité, avant que les travaux ne démarrent, la maison qui nous accueillera, et le 2 juin, une première réunion avait lieu en mairie pour nous accorder sur la répartition de l'espace et le déroulement du calendrier jusqu'en 2008. A partir de septembre, notre groupe de pilotage sera rejoint par la Direction de l'Action culturelle du Val-d'Oise et par des professionnels de la muséographie. C'est un sujet qui ne manquera pas de trouver écho dans ces pages.

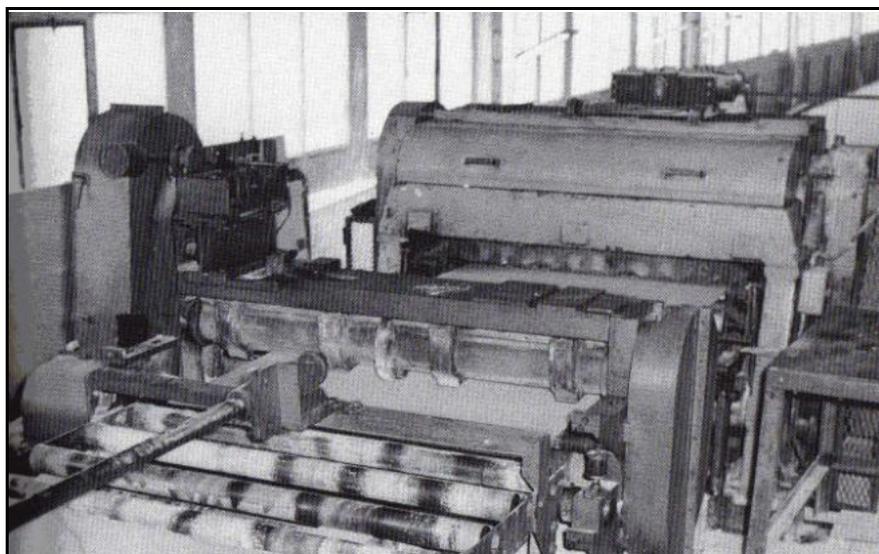
C'est donc avec plaisir que le musée du Plâtre vous retrouve pour la rentrée nouvelle, amis lecteurs et visiteurs, et vous invite à partager ses activités.

Vincent FARION, président

Il y a 60 ans

## la naissance de Placoplastre

p.7



Les premières chaînes de fabrication Placoplastre.

## Sommaire

- 1** Editorial
- 2** La vie du musée
- 2** L'inauguration de la maison-relais des Coquelicots
- 2** L'atelier de moulage et de restauration / La collection Boulogne
- 3** Rémy et les autres : les enfants de la Roche-Guyon
- 3** Du plâtre dans la maison écologique
- 4** Albert Bartholomé, un peintre devenu sculpteur par chagrin
- 6** Le Grand Palais restauré
- 7** 1946, les difficiles débuts de la plaque de plâtre en France
- 10** Les « planches plâtre » Lambert
- 12** Les rendez-vous du musée du Plâtre



L'ACTUALITÉ EN IMAGES



LA NUIT DES MUSÉES (20 mai)



EXPOSITION-GOÛTER DES ENFANTS DE L'ATELIER (14 juin)



VISITE DE LA CARRIÈRE DE CORMEILLES (17 juin)



SENSIBILISATION AU HANDICAP VISUEL (17 juin)



EXPOSITION ANNUELLE DE L'ARBA (du 16 au 18 juin)



RENCONTRE AVEC LES ANCIENS DE LA CARRIÈRE (1<sup>er</sup> juillet)

Inauguration de la maison-relais des Coquelicots



LE 23 JUIN DERNIER a eu lieu l'inauguration de la « maison-relais » des Coquelicots, installée dans une partie de l'ancienne « Femme Lambert ». 23 logements privatifs à caractère social ont été aménagés par l'association FREHA et sont gérés par l'Association IDL 95 (Initiatives pour le Droit au Logement pour tous). Ce fut l'occasion d'une rencontre entre les nouveaux habitants des lieux et les Cormeillais, et notamment d'anciens de « chez Lambert » ayant habité là comme les familles Makkoufi et Ammari ou Mme Mastarlez (de 1957 à 1999). Valérie Pélisson-Corlieu, directrice des Coquelicots, et son équipe ont ainsi permis l'intégration de ce lieu réhabilité dans la ville. Vincent Farion a retracé l'histoire de la « Femme Lambert » puis un panneau commémoratif a été dévoilé par Jean-Noël Paillot, responsable de l'Immobilier chez Placoplatre, et par René Saur, son prédécesseur chez Lambert. Dans son intervention, Mme Malovry, sénateur-maire a rappelé que « cette rénovation était réalisée dans la continuité de l'œuvre de la famille Lambert ». Christophe Durand, conseiller général, a souligné l'action sociale du département du Val-d'Oise, puis les responsables sociaux de la région et les dirigeants associatifs se sont félicités de l'aboutissement de cette installation. La soirée s'est poursuivie de façon très sympathique autour d'un buffet préparé par les habitants et partagé avec tous les invités. Merci à eux ! Photos : V. Farion et V. Pélisson, juin 2006.

Atelier de moulage et de restauration du musée du Plâtre

DEPUIS LA CRÉATION de l'Association, le musée a reçu un nombre important d'objets divers en plâtre nécessitant une restauration. Aujourd'hui une nouvelle équipe de professionnels est à même d'effectuer ce travail. Les pièces les plus intéressantes de la gypsotèque seront diffusées par des reproductions en plâtre.



Collection Georges Boulogne

LE RÉAMÉNAGEMENT complet du musée nous a permis de libérer un espace aujourd'hui dédié au sculpteur Georges Boulogne (1926-1992). La restauration des œuvres mais aussi leur inventaire et documentation nécessitant un travail de longue haleine, le Conseil d'administration a souhaité d'ores et déjà présenter en l'état l'ensemble de la donation.



## RENCONTRE

## Rémy et les autres : les enfants de la Roche-Guyon

25 mai 2006. Une journée froide et pluvieuse, comme peuvent l'être parfois les tristes journées du mois de mars. Ils sont pourtant tous là, parce qu'aujourd'hui c'est un grand jour, celui de la brocante annuelle. Au village dominé par des siècles d'histoire, ils ne rateraient cela pour rien.

Installés sur une table de fortune, à peine plus haute qu'une chaise, et aussi à même le bitume, on comprend d'abord à peine ce qu'ils font. Mais nous sommes bien sûr interpellés, parce qu'il s'agit bien de moulage.

L'un d'entre eux peint en vert foncé la base de petites pièces, qui, à bien y regarder, représentent le château qui surplombe la ville. Un autre peint de petites pieuvres. Un autre encore, installé sur le trottoir, broie une pierre blanche poreuse et la mélange à de l'eau : c'est Rémy.

Un petit à lunettes qui ne fait rien mais semble tout contrôler, est assis au milieu des autres.

Et nous deux, nous deux qui avons gâché des sacs et des sacs de plâtre nous sommes là comme devant, parce que cela n'est pas du plâtre. Hervé leur pose enfin la question : « *Mais qu'est-ce que c'est ?* »

Et là, c'est l'euphorie générale : « *Mais c'est de la craie !* »

Tous parlent en même temps. Rémy et les autres ne tarissent plus d'explications. C'est Rémy qui a eu l'idée : on broie la craie, puis on l'utilise comme du plâtre. Le coiffeur leur a prêté le moule du château. Hervé finit par leur demander pourquoi ils n'utilisent pas du plâtre : « *Mais parce que c'est trop cher !* »

Mais c'est bien sûr ! Pour les enfants de la Roche-Guyon, le plâtre, cela reste cher, surtout lorsqu'on dispose de falaises de craie entières, parfois à même le jardin.

Et puis c'est sérieux : c'est jour de fête dans la rue aujourd'hui, et chacun veut sa part de merguez, parce qu'à la Roche-Guyon, c'est par tous les jours qu'on arrête la circulation pour faire cuire des merguez dans la rue.

Nous repartons chacun avec un petit moulage, soit près d'un tiers du stock exposé, et aussi un petit journal de vacances, également confectionné par les enfants.

Des enfants autonomes et volontaires, animés par un vrai projet commun autour d'une idée géniale, et dont l'organisation semble vraiment dépourvue de toute intervention parentale.

Des enfants étonnamment lucides sur la valeur et la spécificité du matériau qui les environne, et dont ils veulent tirer quelque argent de poche pour passer un bon moment dans leur village.

Nous les avons quittés sans savoir comment s'est finie pour eux cette journée, le cœur rempli d'une sincère admiration.

Aussi, nous aimerions bien les revoir un jour, Rémy et les autres, et, pourquoi pas, les inviter au musée par une belle journée de printemps. Nous pourrions faire cuire quelques grillades sur un brasero « maison », et accessoirement, leur montrer comme l'on travaille le plâtre par ici, vu qu'on a que cela sous la main... et sous les pieds.

Le problème c'est qu'on s'est quitté comme de vrais copains, sans penser à échanger nos coordonnées.

Alors qui sait, à Vous, lecteurs de la Roche-Guyon à qui nous allons adresser cette Lettre Blanche, si Vous les connaissez, Rémy et les autres, dites leur de nous appeler.

N.B. : Nous envoyons cette édition à l'école primaire municipale, espérant que les intéressés finiront par se reconnaître. Et aussi au coiffeur...

Nelly MARTINEZ & Hervé GIRARDOT



Petite pieuvre en craie de la Roche-Guyon.

## Sciences et techniques

## HABITAT

### Du plâtre dans la maison écologique

La revue « La Maison écologique » d'avril-mai 2006 s'intéresse au plâtre prenant place dans un « *patchwork de techniques pour une maison spacieuse et confortable* ». Il s'agit d'une maison de l'Ariège rénovée par un artisan, « amoureux du plâtre » et « mordu de l'enduit ». D'abord, on y trouve un énorme poêle à bois au centre de l'espace et qui diffuse sa chaleur partout (240 m<sup>2</sup> sur deux niveaux) à l'aide de ses 2,5 tonnes de briques réfractaires.

Ensuite, l'isolation avec des matériaux « écologiques » est au cœur de cette rénovation. Panneaux de lièges et briques plâtrières sur les murs, ouate de cellulose sous le toit, béton de chanvre-chaux pour sol et plancher et doubles-vitrages aux fenêtres. Selon les habitants de la maison : « *Avec une bonne isolation écologique, les gains énergétiques sont immédiats* ».

Quant au plâtre dans la maison, l'artisan reconnaît le préférer à la chaux pour être un matériau très esthétique et bien plus polyvalent. L'aspect lisse du plâtre permet une finition des parements. Toutefois des précautions de mises en œuvre sont à respecter pour préserver l'intégrité des murs et réguler l'humidité des maisons. Une solution : le mélange de plâtre et chaux pour unir les qualités des deux matériaux.

Dans l'essor de la « construction saine », l'artisan ariégeois préconise le soutien aux réseaux de développement de l'écoconstruction<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Source : *La maison écologique* n° 32, avril-mai 2006. Document transmis par Simone Saguez.

## BEAUX-ARTS

## Albert Bartholomé, un peintre devenu sculpteur par chagrin

La douleur fut la première inspiratrice de Paul-Albert Bartholomé (1848-1928) lorsqu'il délaissa la peinture pour la sculpture. Le monument aux Morts du Père Lachaise marque sa réussite dans ce genre de sculpture ainsi que le monument à Jean-Jacques Rousseau pour le Panthéon.

Né en 1848 dans la Région parisienne (Thiverval, Yvelines), volontaire pendant la guerre de 1870 et prisonnier en Suisse avec l'armée Bourbaki, Paul-Albert Bartholomé s'inscrit à l'Ecole de Figure de Genève pour suivre l'enseignement de Barthélemy Menn. Une fois rentré en France, il se consacre à la peinture naturaliste et, au Salon des Artistes Français, expose des œuvres influencées notamment par l'art stylisé de Degas, avec lequel il restera lié toute sa vie.

### Une douleur personnelle puis universelle

Il a épousé Prospérie de Fleury, une femme fine et cultivée dont il est éperdument amoureux. Prospérie réunit autour de lui un cercle d'amis artistes et leurs épouses : Degas, Huysmans, Geffroy, Zandomenighi, Jeannot, Raffaëlli. La jeune femme tombe gravement malade et meurt en 1886. Albert Bartholomé a 38 ans. Terrassé par le chagrin, il sombre dans une longue dépression nerveuse. Degas, son ami fidèle, tente de le persuader de sculpter un monument pour la tombe de Prospérie.

D'abord sceptique, Bartholomé s'y consacre avec une sorte de rage intérieure et d'exaltation mystique qui le poussent au travail : l'œuvre, représentant un grand Christ janséniste dominant l'artiste éploré qui tient son épouse morte dans ses bras, est forte, empreinte d'un sentiment profond de vérité et d'émotion.

Guéri d'une certaine forme de désespoir, Albert Bartholomé prend aussi conscience de sa vocation de sculpteur. Sa tristesse, persistante mais moins vive, le conduit à imaginer un cénotaphe d'empreinte universelle, dédié à tous les défunts, pour traduire la méditation sur la mort et l'expression des différentes réactions humaines face au traumatisme de l'inéluctable.



Monument sur la tombe de Prospérie de Fleury, ancien cimetière de Crépy-en-Valois (Oise), 1886. A gauche : vue d'ensemble. A droite : détail, Bartholomé et son épouse défunte. Photo N. Martinez.

### Le monument aux Morts du Père Lachaise : un projet de longue haleine

De 1891 à 1895, Bartholomé élabore de nombreuses études pour son projet, qu'il expose régulièrement au Salon du Champ-de-Mars. Ces différentes œuvres ont attiré vers l'artiste le regard du public, les éloges des critiques, mais aussi les propos acerbes de certains détracteurs, en particulier les remarques de sculpteurs qui ont relevé les insuffisances techniques de ce confrère autodidacte, ancien peintre amateur.

Lorsque le plâtre d'ensemble apparaît au Salon de la Nationale de 1895, il justifie d'un seul coup toutes les recherches isolées, dont il pallie les faiblesses. L'intérêt est général et le succès incontestable. Artistes, amateurs et journalistes réclament en cœur que le monument soit commandé par l'Etat ou la Ville de Paris.

Louis Gonse exprime l'avis général : « *Le monument achevé aujourd'hui recevra-t-il jamais une destination ? Sera-t-il exécuté en pierre, en marbre ou en bronze ? Deviendra-t-il le frontispice d'un temple de la Mort, de quelque édifice crématoire ou autre ? Il le faut souhaiter. Notre école française en serait singulièrement rehaussée* »<sup>1</sup>.

Le 10 août 1895, l'Etat et la Ville de Paris qui se sont associés, formalisent la commande auprès du sculpteur ; ils en fixent le prix (150 000 francs), les conditions (la pierre sera fournie par la ville) et l'emplacement (à l'extrémité de l'allée d'honneur du cimetière du Père Lachaise).



Vue d'ensemble du monument, cimetière du Père Lachaise, Paris, 1899.

### Une composition monumentale

Un couple uni pénètre par la porte béante de la Mort : un homme et une femme nus, vus de dos, se dirigent vers l'Inconnu ; elle, le bras droit tendu, s'appuie de la main sur l'épaule de son compagnon, en un geste de confiance mais aussi de fragilité inavouée. Sur les côtés du monument, le sculpteur représente un double cortège, selon une organisation triangulaire. Les figures progressent vers l'issue fatale et expriment les différents sentiments qu'elle suscite : angoisse, refus, résignation ou acceptation.

Le groupe essentiel du soubassement représente un couple d'amants morts, liés dans le trépas, à la fois par leurs mains enlacées, et par le petit corps sans vie de leur enfant couché en travers du linceul. Encore proche du décès de la bien-aimée, ces gisants sont à la fois naturalistes et sublimés.

L'ensemble, d'une forme architecturale simple, se réfère au mastaba, et présente une façade trapézoïdale dans laquelle viennent s'incruster les deux autres trapèzes de la porte et de l'enfeu, accompagnant parfaitement le déroulement symétrique des alignements de personnages.

<sup>1</sup> Gonse (Louis), *La sculpture française depuis le XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1989, p. 325-327, cité in Burrollet (Thérèse), « Le monument aux Morts de Bartholomé », *Le Père Lachaise*, Coll. Paris et son Patrimoine, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1998, p. 138 à 144.



Albert Bartholomé, monument aux Morts, cimetière du Père Lachaise, Paris, 1899. Détail sur le groupe du soubassement. Photo N. Martinez.

### L'inauguration

L'inauguration a lieu le 1<sup>er</sup> novembre 1899 : en ce jour de Toussaint, le cimetière, ouvert dès l'aube et clos au crépuscule, verra défiler près de 100 000 personnes. Ce fut un triomphe, même si quelques voix crièrent au scandale, en raison de la nudité des personnages.

Le monument s'adresse à tous, chrétiens, déistes ou athées, il n'affirme ni n'infirme l'au-delà, dans une intemporalité qui fait sa force.

### Le monument à Jean-Jacques Rousseau pour le Panthéon

En 1907, Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, commande à Albert Bartholomé pour la nef supérieure du Panthéon, le cenotaphe de Jean-Jacques Rousseau. Les restes de ce dernier avaient été transférés d'Ermenonville au Panthéon en 1793 et la Convention avait décrété le projet d'un monument à sa gloire, resté sans suite entre ces deux dates.

Le groupe central du monument représente la Philosophie entre la Nature et la Vérité ; à gauche, la Musique, à droite, la Gloire.

Dans sa modestie, l'œuvre est une réussite : « *Le calme grave et serein des jeunes femmes est proche de l'atticisme paisible des figures d'un Puy de Chavanne* », « *un peu d'orientalisme y entre même avec le geste bouddhique de la Philosophie* », font respectivement remarquer les conservateurs Thérèse Burolet et Anne Pinget<sup>1</sup>.

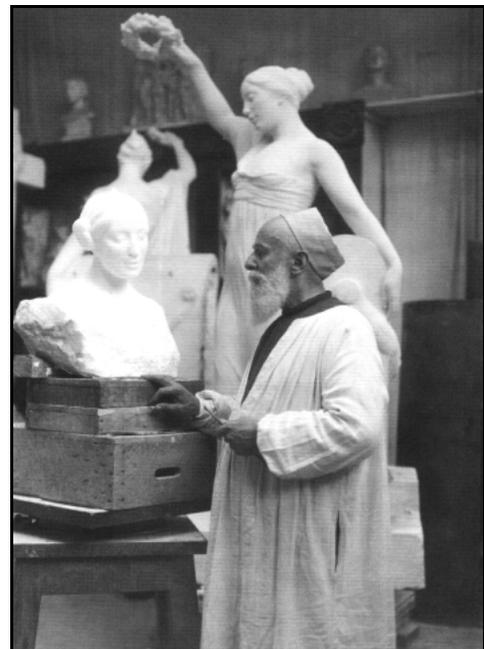


Albert Bartholomé, monument de Jean-Jacques Rousseau. Exécution en pierre, 1912, Panthéon (Paris).

### Les monuments aux morts de la Grande Guerre

Considéré par tous comme le « maître du monument aux Morts », Bartholomé reçut à partir de 1918 de nombreuses demandes des municipalités, relatives à la Première Guerre mondiale. Déjà âgé, le sculpteur ne peut satisfaire toutes les requêtes avec de réelles nouveautés. Il emprunte donc parfois quelques figures antérieures, ce qui lui permet de retravailler les mêmes sujets.

Ainsi la statue de la Gloire, extraite du monument de Jean-Jacques Rousseau, servira successivement aux tirages des bronzes de Corneilles-en-Parisis et de Saint-Jean-d'Angely. Il fallait pour ce faire l'autorisation du ministère pour les réaliser, ce qui se fit d'autant plus facilement que le premier solliciteur était le très célèbre historien d'art Louis Gonse, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts et maire de Corneilles-en-Parisis. Le fondeur Hébrard fut sollicité pour l'exécution des deux bronzes. L'on peut encore aujourd'hui observer l'original en plâtre au musée d'Orsay.



Anonyme, Bartholomé (1848-1928) dans son atelier, 1910.

A l'arrière, le plâtre de *La Gloire* du monument à Jean-Jacques Rousseau au Panthéon et qui servira au tirage en bronze du monument aux Morts de Corneilles-en-Parisis.

### L'inéluctable

Mort à Paris en 1928, Albert Bartholomé repose au cimetière du Père Lachaise, le long de l'allée d'honneur, et donc devant son monument. Son tombeau est surmonté d'un gisant, sculpté par Henri Bouchard, le représentant en blouse de travail et coiffé de sa toque de sculpteur.

Grand prix de sculpture à l'Exposition universelle de Paris en 1900, fait commandeur de la Légion d'honneur en 1911, ses œuvres, destinées à toucher l'esprit en même temps que le cœur, se révèlent d'une parfaite unité. Présentes dans les musées, elles le sont également dans de nombreux monuments aux Morts – Crépy-en-Valois, palais de Justice de Paris – et les cimetières – Barentin, Bel fort Montlignon, Corneilles-en-Parisis<sup>2</sup>, cimetières de Montparnasse, de Montmartre, du Père Lachaise à Paris.

Nelly MARTINEZ

<sup>1</sup> *La sculpture française au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, Editions de la Réunion des musées nationaux, 1986.

<sup>2</sup> Bartholomé sculpta le médaillon de bronze qui orne la tombe de Louis Gonse et représente le profil de ce dernier (1921).

### Le plâtre original de « La Gloire »

Le modèle en plâtre fut commandé par l'Etat en 1907 et l'exécution définitive en pierre est sculptée de 1910 à 1912. Le monument de Jean-Jacques Rousseau est inauguré solennellement au Panthéon le 30 juin 1912.

Pour les tirages en bronze des monuments aux Morts de Saint-Jean-d'Angély et de Cormeilles-en-Parisis en 1920, le fondeur Hébrard exécuta deux reproductions de « La Gloire » qui se trouvait au Dépôt des Marbres.

Le groupe original en plâtre fut déposé en 1927 au musée du Mans, badigeonné en blanc, démonté et mis en réserve. En 1986, il est restauré par Georges Barthe puis réaccordé pour être exposé dans le nouveau musée d'Orsay à Paris.



Monument de Jean-Jacques-Rousseau. Le plâtre original au musée d'Orsay.

Au centre, trois figures assises : la Philosophie entre la Nature (à droite) et la Vérité (à gauche). Dim. H. 2,15 ; L. 2,30 ; P. 0,95. Sur les côtés : à gauche la Musique (Dim. H. 1,99 ; L. 0,96 ; P. 0,83), à droite la Gloire (Dim. H. 2,25 ; L. 0,87 ; P. 0,82).

### RESTAURATION

## Le Grand Palais

Le Grand Palais fait partie avec le Petit Palais et le pont Alexandre III d'un ensemble urbain permanent qui devait être le point d'orgue de l'Exposition Universelle de 1900. Construits (entre 1887 et 1900) à l'emplacement du Palais de l'Industrie, ces deux édifices devaient border une nouvelle avenue dans l'axe de l'esplanade des Invalides et du Pont Alexandre III.

Les architectes ont été choisis par le biais d'un concours, organisé en 1896. Aucun projet ne s'étant dégagé, le Grand Palais est une œuvre collective d'Henri Deglane, Louis Louvet et Albert Thomas. Charles Girault coordonna le tout. La décoration des façades fait quant à elle largement appel aux sculpteurs, en particulier Georges Récipon pour les Quadriges, Victor Peter et Jean-Alexandre-Joseph Falguière pour les groupes en bronze, et deux peintres, Louis Edouard Fournier pour la frise en mosaïque et Joseph Blanc pour la frise en grès cérame.

Il avait été, dès 1898, décidé que ces bâtiments resteraient après l'exposition ; l'un pour la Ville de Paris (Petit Palais) afin d'y organiser des salons et des concours hippiques.

Malgré des précautions prises lors de la construction et signalées par Alfred Picard (Commissaire Général de l'exposition universelle de 1900 à Paris) dans son rapport de 1903, des désordres structurels sont apparus très tôt sur l'édifice, faisant probablement suite à la baisse de la nappe phréatique parisienne.

Les travaux de la deuxième phase (2005-2007) porteront sur la restauration des façades, des plafonds en stuc, des sculptures en pierre et en métal, des décors en céramiques et en mosaïque, des ferronneries décoratives, ainsi que sur des compléments de confortation de fondation. Budget prévisionnel : 101,36 M. € (72,3 M. € pour la première phase, 29,06 M. € pour la deuxième phase.

Albert Bartholomé,  
*La Gloire*, monument aux Morts de  
Cormeilles-en-Parisis.  
Bronze, 1920.

La seconde femme de l'artiste, son modèle qu'il épousa en 1907, prêta ses formes classiques à cette « Gloire ». Le monument aux Morts de Cormeilles fut inauguré le 17 octobre 1920 en présence de l'artiste. Photo N. Martinez



### Bibliographie

- *La sculpture française au XIXe siècle*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, Editions de la Réunion des musées nationaux, 1986.
- Burollet (Thérèse), « Le monument aux Morts de Bartholomé », *Le Père Lachaise*, Coll. Paris et son Patrimoine, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1998, p. 138 à 144.
- Font-Réaulx (Dominique de), *Dans l'atelier*, Coll. La Photographie au Musée d'Orsay, Paris & Milan, Musée d'Orsay & 5 Continents, 2005.
- Macé de Lépinay (François), *Peintures et sculptures du Panthéon*, Paris, Editions du Patrimoine, 1997.



a- Mosaïque, sculptures et plafond en stuc. b- Echafaudage de la façade. c- Réception des travaux de restauration. Photos H. Girardot, mai 2006.

IL Y A 60 ANS : PLACOPLATRE

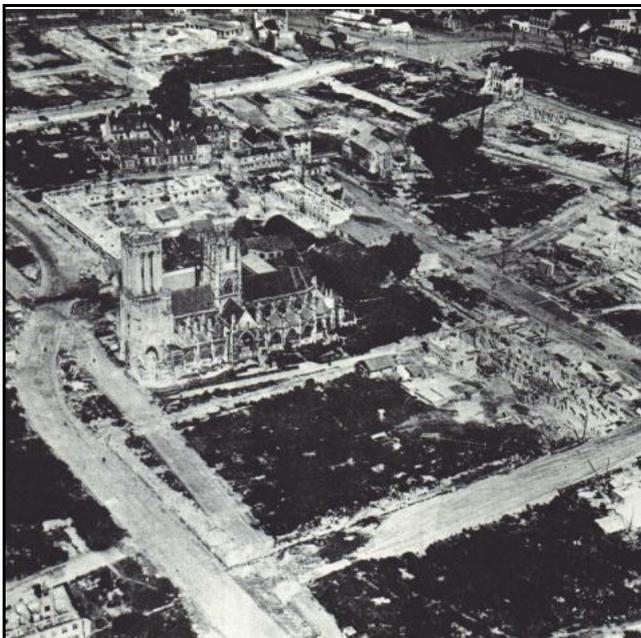
## 1946, les difficiles débuts de la plaque de plâtre en France

Aujourd'hui l'industrie plâtrière se décline essentiellement sous sa forme « plaque » qui a supplanté le plâtre en poudre ou même en carreau. Largement répandue et dont le marché se développe sans cesse, la plaque de plâtre connaît un succès qui ne se dément pas. Pourtant ses débuts en France, il y 60 ans, furent extrêmement laborieux et incertains.

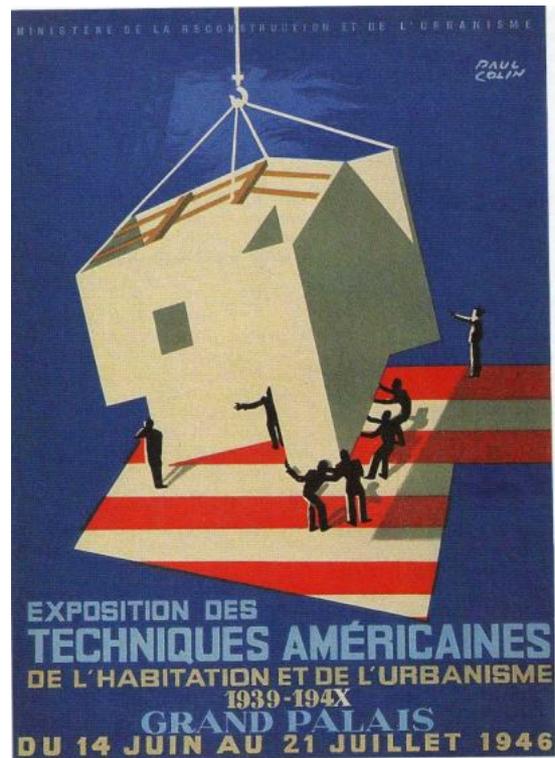
Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les industriels du plâtre en France estimèrent que la plaque de plâtre n'avait pas le même intérêt qu'aux Etats-Unis où elle fut inventée un demi-siècle plus tôt. Ils semblent même hostiles à toute innovation dans les procédés de construction qui leur feraient tort et dans une profession où les habitudes sont fortes. Il est vrai que le gypse est abondant et de qualité, que le plâtre est un matériau bon marché et que le staff est largement employé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. De plus, l'industrie plâtrière est très puissante et les corporations professionnelles sont influentes. Après la guerre, les conditions économiques et sociales ne sont plus les mêmes. La France est en ruine avec 1 300 000 logements ravagés dont 450 000 totalement effondrés soit 20% du patrimoine immobilier<sup>1</sup>. De plus, la démographie connaît une croissance exceptionnelle ; c'est le début du « baby boom ».

### La Reconstruction de la France

Avec la reconstruction du pays, il faut faire face au nombre insuffisant des entreprises du Bâtiment et des équipements de chantier, l'inexpérience des architectes, le manque de main d'œuvre et de matériaux, un prix de revient des produits en incessante augmentation et surtout il faut, avec urgence, trouver des solutions pour des millions de mal-logés. La tâche des hommes du nouveau ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (créé le 16 novembre 1944 par le général de Gaulle) est déterminante : « *Ce sont eux qui travaillent avec les entreprises, qui prennent contact avec les Alliés pour organiser les fournitures puis s'inspirer des méthodes de construction. C'est à eux qu'appartient le choix des constructions provisoires pour loger les sinistrés, des « fondations exceptionnelles » (le déblaiement des villes détruites), des constructions directement menées par l'administration centrale (dite travaux d'Etat), puis le lancement des chantiers expérimentaux et l'organisation des appels d'offre et concours pour promouvoir l'industrialisation du bâtiment (utilisation de matériaux nouveaux, organisation des chantiers, préfabrication)* »<sup>2</sup>.



Les ruines de Caen (Calvados) en cours de déblaiement, 1945.



Affiche en couleur de Paul Colin, 40 x 28, 1946. Coll. Archives nationales.

### Les premières plaques françaises

La profession plâtrière s'inscrit dans ces difficultés auxquelles s'ajoute la pénurie de main d'œuvre qualifiée dans l'exécution de l'enduit plâtre traditionnel. C'est donc là que va intervenir l'élément préfabriqué. De multiples procédés de plaques de plâtre sont mis au point par différents industriels : le procédé *Martins* élaboré en 1944 est le premier primé par le ministère de la Reconstruction et la fabrication est lancée en usine à Brest, le panneau de plâtre *C.I.P.* (*Compagnie Industrielle du Plâtre*), le procédé *Stafild* avec lequel on peut construire une « maisons complète en plâtre », le procédé *Samiex* mis au point par *Mussat-&Binoï*<sup>3</sup> pour la reconstruction de la ville d'Orléans avec notamment des « plafonds flottants », le procédé *Belrock*, et enfin le « Placoplâtre » dont la notoriété va s'imposer. Comme l'indique en 1948, Pierre Gilardi, ingénieur civil des Mines : « *Il est certain que, de plus en plus, ces nouveaux procédés d'ores et déjà inventés ou à venir vont être extrêmement nombreux, et on est amené à penser que la formule de l'avenir est celle de la maison construite définitivement avec le plus grand nombre d'éléments préfabriqués* »<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> *Reconstructions et modernisation. La France après les ruines 1918... 1945...*, catalogue de l'exposition, Paris, Archives Nationales, janvier-mai 1991.

<sup>2</sup> Luquet (Jean), « Qui a reconstruit la France ? ou la naissance d'une administration », *Reconstructions et modernisation. La France après les ruines 1918... 1945...*, op. cit., p.85.

<sup>3</sup> Troisième plâtrier « parisien » après *Lambert Frères & C<sup>ie</sup>* et *Poliet-&Chausson* qui connaîtra des déboires financiers avec cette filiale *Samiex*, suscitant son rachat par *Lafarge* en 1974.

<sup>4</sup> Gilardi (Pierre), « Fabrication et utilisation actuelle des éléments préfabriqués en plâtre », *Annales de l'Institut technique du Bâtiment et des Travaux Publics*, Paris, Centre d'Information et de Documentation du Bâtiment, juillet-août 1948, p. 7.

### Une invention américaine

La plaque de plâtre est inventée en 1890 aux Etats-Unis par deux ingénieurs de New York, Augustin Sackett et Fred L. Kane. Ils utilisent une énorme roue en bois de 6 mètres de diamètre pour étaler du « plâtre de Paris » sur du papier bulle. Le brevet de la « Sackett Wallboard » est délivré en 1894. Les premières plaques de plâtre sont fabriquées dans le New Jersey avant qu'en 1904, devant le succès rencontré, Sackett fasse construire quatre usines qui assurent le développement industriel du procédé. Le « plasterboard », tel qu'on l'appelle désormais, s'étend sur le marché américain d'autant plus que les usines et le brevet sont vendus par Sackett à l'entreprise de plâtre *US Gypsum*. 45 millions de m<sup>3</sup> sont produits aux USA en 1909. En 1917, la plaque de plâtre parvient en Europe, mais limitée au marché britannique, quand la nouvelle société *British Plaster Board*, créée pour l'occasion, reprend les brevets d'*US Gypsum* et améliore le procédé. Dans les autres pays, on estime jusqu'en 1945 que la plaque de plâtre n'a pas autant d'intérêt.

Sources : Taquet (Jean-Pierre), *L'aventure plaquiste. Histoire d'une technique et d'une profession du Bâtiment depuis 1945*, Paris, Syndicat des Entrepreneurs Plaquistes de l'Île-de-France, octobre 1994.

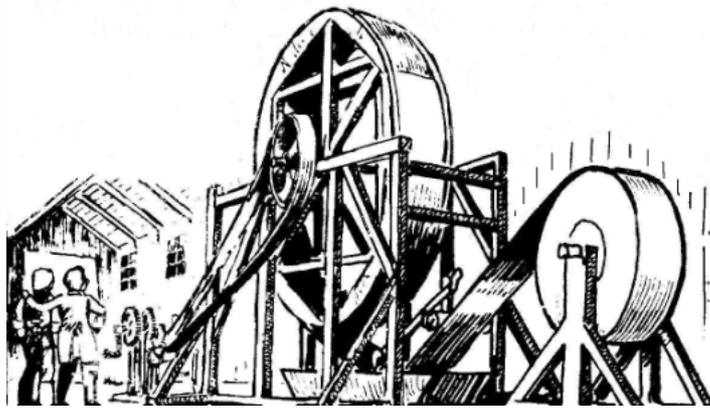


Illustration extraite de *Plâtre Information*, novembre 1983.

### La création de « Placoplatre »

Dès la fin de la guerre, des missions techniques ont été envoyées aux Etats-Unis, à l'instigation du gouvernement français, pour étudier la plaque de plâtre. Le système américain a séduit les experts. Le ministère de la Reconstruction réunit dans un tour de table les principaux fabricants de plâtre et le 24 février 1946, sous sa pression, *Lambert Frères & Compagnie*, *Poliet & Chausson* et la *Société des Plâtrières Modernes de Grozon* créent en commun une Société Anonyme pour fabriquer et commercialiser la plaque de plâtre : ce sera *Placoplatre*. Les fondateurs sont réticents ; toutefois comme le soulignent les frères Lambert au cours de l'assemblée générale 1947 de leur entreprise : « Ce produit, utilisé notamment pour les travaux de plafonnage et de cloisonnage, a rencontré le plus grand succès en Amérique, puis en Angleterre, et nous avons la conviction qu'il répond pleinement aux besoins de la reconstruction »<sup>1</sup>. Pour l'année 1946, *Lambert* a multiplié par 2,4 son capital qui passe de 68 750 000 à 165 000 000 francs, d'abord pour faire face à d'importants investissements et modernisations dans ses différentes activités, ensuite pour accompagner la reprise économique et la reconstruction du pays, mais aussi pour se lancer dans *Placoplatre*.

Une usine de plaques de plâtre est construite à Vaujours (à 25 km au nord-est de Paris), site sur lequel sont déjà présents *Lambert* et *Poliet* avec leur carrières et plâtrières respectives. C'est ainsi que l'usine *Placoplatre* sera reliée directement à la plâtrière *Lambert* qui approvisionnera ses silos par une canalisation pneumatique. Dans le cadre de l'aide américaine du plan Marshall, dont la France bénéficie au second rang, *US Gypsum* fournit les plans et une partie du matériel de l'usine. A l'automne 1948, l'usine de Vaujours est inaugurée par le ministre de la Reconstruction, Eugène Claudius-Petit. Elle s'étend sur 2900 m<sup>2</sup> et la première année, 500 000 m<sup>2</sup> de plaques sortent de ses chaînes.

### Le procédé « Placoplatre »

A l'origine la « placoplatre » se décline en deux modèles, d'une épaisseur de 10 mm et d'un poids au mètre carré de 8,5 kg, calqués sur la plaque américaine. La petite plaque mesure 120x40 cm et la grande 250x120 cm. Pierre Gilardi en décrit la fabrication (1948) : « La fabrication en est schématiquement extrêmement simple. Sur une feuille de carton se déroulant horizontalement à une vitesse déterminée, une trémie laisse tomber le plâtre. Une seconde feuille de carton vient recouvrir la première guidée par un cylindre lamineur placé à la hauteur voulue pour donner au placoplatre l'épaisseur désirée. Le sandwich ainsi constitué chemine sur un transporteur d'une centaine de mètre de long, dont la vitesse est réglée de façon que la prise du plâtre soit faite à son extrémité. Là, un couteau fonctionnant automatiquement sectionne les plaques à la longueur fixée et un nouveau transporteur les reprend pour les faire passer dans un séchoir ayant la forme d'un tunnel. A la sortie du séchoir, les plaques sont éjectées. La fabrication est terminée et le matériau prêt à être utilisé. » Deux variétés standard sont alors proposées. La première pour les plafonds nécessite d'être enduite ; la seconde pour les murs est destinée à être peinte ou recouverte de papier collé ou encore laissée nue sur le côté extérieur lisse du carton. C'est ainsi que le slogan de *Placoplatre* est : « Construisez rapidement, économiquement, sainement, à l'abri du feu ».

### Les difficultés de la société Placoplatre

Mais ce procédé nouveau a du mal à s'imposer bien que le ministre Raoul Dautry (1880-1951)<sup>3</sup> ait prévu de construire 20 usines de plaques de plâtre aux quatre coins du pays et que son successeur Eugène Claudius-Petit (1907-1989)<sup>4</sup> ait fixé pour 1950 un objectif de 20 000 logements par mois, car pour la France, dit-il, c'est une « question de vie ou de mort ». C'était sans compter avec un marché du plâtre très conservateur. En effet, les professionnels craignent que la plaque ne remette en cause l'utilisation traditionnelle du plâtre sous sa forme « poudre » pour enduire les murs, cloisons et plafonds. Les entrepreneurs se méfient du « placoplatre » et les premiers clients sont les menuisiers ; les plâtriers mettront plus de dix ans avant de poser des plaques<sup>5</sup>. De même, les fabricants de plâtre sont soucieux de ne pas empiéter sur leurs activités classiques. Quand on sait que les plus importants d'entre eux sont également les actionnaires de *Placoplatre* et que la commercialisation des plaques passe par leurs réseaux de distribution, on mesure le paradoxe de la situation. On pourrait croire qu'ils veulent étouffer leur propre création. Chez *Lambert Frères & C<sup>ie</sup>*, par exemple, Léon Lambert (1877-1952), qui des trois frères Lambert est le responsable du développement commercial de la société, ne croit pas à la plaque de plâtre. Les actionnaires de *Placoplatre* envisagent même un temps de déposer le bilan, mais c'est alors que se présente à eux *BPB Industries*. Ainsi, en 1952, les trois fondateurs : *Lambert*, *Poliet* et les *Plâtrières de Grozon* se désengagent partiellement de la plaque de plâtre en cédant chacun au britannique 40 % de leur participation. *British Plaster Board* devient donc majoritaire au capital de *Placoplatre*.

<sup>1</sup> Société Lambert Frères & C<sup>ie</sup>, *Assemblée générale ordinaire du 23 mai 1947*, « Rapports des gérants, rapport du Conseil de Surveillance, bilan au 31 décembre 1946, résolutions », Paris, Imprimerie L. Hardy, 1947.

<sup>2</sup> Gilardi, *op. cit.*, p.4.

<sup>3</sup> Ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme de 1944 à 1946 dans le gouvernement provisoire présidé par le général de Gaulle.

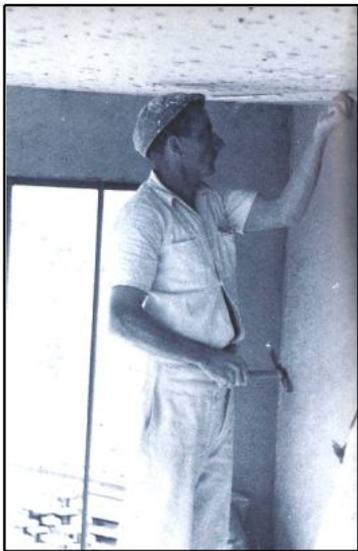
<sup>4</sup> Ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme de 1948 à 1953.

<sup>5</sup> Taquet (Jean-Pierre), *L'aventure plaquiste. Histoire d'une technique et d'une profession du Bâtiment depuis 1945*, Paris, Syndicat des Entrepreneurs Plaquistes de l'Île-de-France, octobre 1994.

### Plaquiste : un métier à inventer

La technique de la plaque de plâtre allie simplicité et facilité à la fois dans sa fabrication et dans sa mise en œuvre. Deux feuilles de carton prennent en sandwich du plâtre qui en quelque sorte est « armé » et lui confère une bonne finition de surface. À partir de 1946, aucune référence professionnelle n'existe ; le savoir-faire est à créer. Il faut travailler vite et bien, convaincre les clients, leur expliquer cette nouvelle méthode de construction qui prétend à la simplicité et à la fiabilité. De plus, étant un produit de l'industrie, la plaque de plâtre permet un excellent rapport qualité/prix. Jean-Pierre Taquet souligne le travail de pionnier où il fallut faire ses preuves sur chaque chantier, faire œuvre d'improvisations techniques, de travail de jour comme de nuit, de négociations incessantes : « C'est l'ère des pionniers, ceux qui vont se battre pour l'imposer et en assurer le développement, en bravant les suspicions et les habitudes toujours vivaces » (p.39). Elle a donné naissance à un métier, celui de plaquiste dont l'appellation officielle fut reconnue seulement en 1981 par l'UNEP (Union Nationale des Entrepreneurs plâtriers, staffeurs et stucateurs).

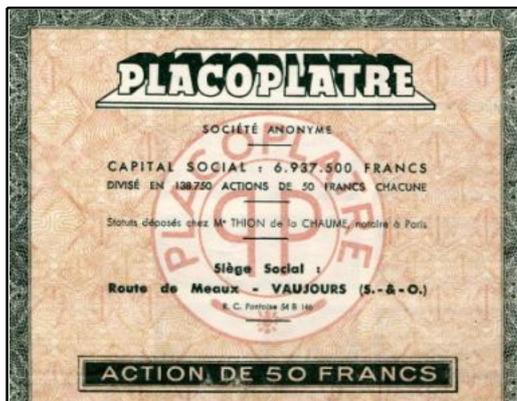
Sources : Taquet (Jean-Pierre), *L'aventure plaquiste. Histoire d'une technique et d'une profession du Bâtiment depuis 1945*, Paris, Syndicat des Entrepreneurs Plaquistes de l'Île-de-France, octobre 1994.



Chantier de plaques de plâtre, années 1950. Illustration extraite de « BPB France, 50 ans d'innovation, 1996 ».

### La progression de la plaque de plâtre

*Placoplatre* retrouve un nouveau souffle. Entre 1954 et 1955, sa production annuelle passe de 1 million à 5 millions de m<sup>2</sup> de plaques. En 1962, *BPB*, pour pallier la différence de qualité des plâtres qui lui sont fournis, crée sa propre plâtrière<sup>1</sup>. Les conditions politiques sont également plus favorables au Bâtiment et, au rythme des années 60, la production de l'usine de Vaujours progresse d'année en année : 6 millions de m<sup>2</sup> en 1961, 8,3 millions en 1963, 9,2 millions en 1965. Avec une seconde usine dans le sud-est de la France à Chambéry (Savoie), la production de plaques croît de 41% en 1966 avec 14 600 000 m<sup>2</sup>. *Lambert*, toujours intéressé au capital de *Placoplatre* peut alors proclamer au cours de son assemblée générale 1967 : « Ces résultats ne sont pas surprenants s'agissant d'un matériau qui a aujourd'hui fait ses preuves en raison de sa qualité et de ses facilités de pose appréciées depuis vingt ans par les techniciens du bâtiment »<sup>2</sup>. Mieux vaut tard...



Ancienne action *Placoplatre*, 1964. Coll. Musée du Plâtre

Quant à *Lafarge*, ce n'est qu'en 1964 qu'il s'est lancé dans la plaque de plâtre car auparavant il jugeait ce marché trop incertain, et le plâtre n'était pas alors au cœur de son activité<sup>3</sup>. Pour ce faire, *Lafarge* s'associe avec le n° 2 américain, *National Gypsum*, et crée la *SFPP*, (*Société Française des Plaques de Plâtre*). Trois ans plus tard, la production de plaques débute (avec difficultés) à l'usine à Carpentras (Vaucluse), alimentée par la carrière de Mazan des *Plâtrières du Vaucluse*. En 1972, la société devient « Prégypan », du nom de son produit, et l'année suivante est inaugurée l'usine d'Auneuil (Oise). En 1981, la fusion de *Prégypan* avec *Les Plâtrières de France*<sup>4</sup> donne naissance à *Plâtres Lafarge*<sup>5</sup>.

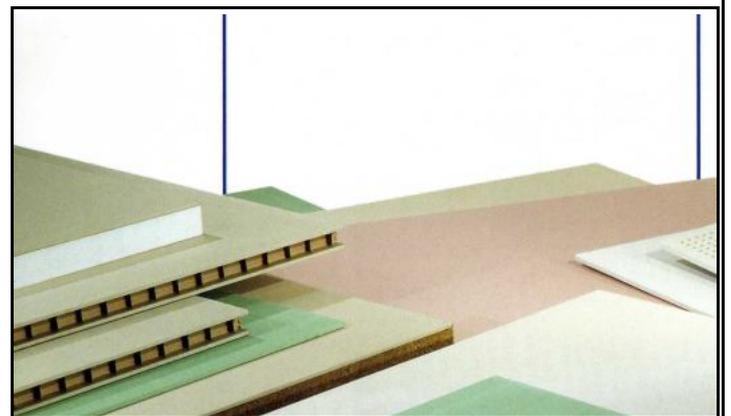
Chez *Placoplatre*, une troisième usine est construite à Cognac (Charente) puis une quatrième à Vaujours (Seine-Saint-Denis) en 1973, date à laquelle *Lambert* détient encore 23,94% du capital. Mais, progressivement, *Placoplatre* va absorber ses fondateurs et par là même contrôler ses fournisseurs de matière première. D'abord la *Société des Plâtrières de Grozon* en 1976 puis quand en 1990, sa maison mère, *BPB Industries*, acquiert le pôle Plâtre de *Poliet*, lui-même ayant absorbé *Lambert Frères & C<sup>ie</sup>* l'année précédente.

### Un matériau d'aujourd'hui

Aujourd'hui, la plaque de plâtre représente 65% de l'activité de *British Plaster Board*, n° 1 mondial du plâtre, et 85% de *Plâtres Lafarge*. Cette prépondérance de la plaque de plâtre a été relevée par la récente acquisition de *BPB*. Les médias ont alors souligné l'alliance de la plaque de plâtre et de la laine de verre, technologie qui sera développée par *Saint-Gobain*, nouveau leader mondial de l'aménagement intérieur<sup>6</sup>.

Quant aux mots « placoplâtre » ou mieux « placo », ils sont passés dans l'usage commun et dans les dictionnaires (*Larousse* ou *Robert*), ce qui a incité *BPB* à lancer en 2003 une opération de communication pour rappeler que « *Placo et Placoplatre sont des marques déposées et pas des noms communs.* »

Vincent FARION



Echantillons *Placoplatre*.

<sup>1</sup> En effet, dès l'origine, la qualité du plâtre fourni à *Placoplatre* par *Lambert* et *Poliet* posa problème. Extrait du même massif de Vaujours, le gypse était identique mais les deux fabrications s'avèrent différentes selon les procédés de cuisson propres à *Lambert* ou à *Poliet*.

<sup>2</sup> Société Lambert Frères & C<sup>ie</sup>, *Assemblée générale ordinaire du 30 juillet 1967*. « Rapports des gérants, rapport du Conseil de Surveillance, bilan au 31 décembre 1966, résolutions », Paris, Imprimerie Croutzet, 1967.

<sup>3</sup> L'activité « plâtre » de *Lafarge* est alors représentée par sa filiale *GPF* (Gypses et Plâtres de France), implantée dans le sud de la France et dont elle détient la majorité du capital depuis 1931.

<sup>4</sup> *Les Plâtrières de France* sont nées de la fusion en 1972 de *GPF* et des *Plâtrières du Vaucluse*.

<sup>5</sup> Torres (Félix) et Emeric (Frédéric), *Lafarge Plâtres, histoires pour l'avenir*, Paris, Jean-Pierre de Monza, 1999.

<sup>6</sup> D'ici à 2008, *Placoplatre* lance la modernisation du site de Vaujours afin d'augmenter sa production. Pour plus de détails : [www.bpbplaco.com](http://www.bpbplaco.com)

## TÉMOIGNAGE

## Les « planches plâtre » Lambert

Bien que la plaque de plâtre (carton et plâtre) ait été inventée dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux Etats-Unis, les industriels européens et français du plâtre ne la fabriquèrent qu'à partir de 1945. Auparavant, ils s'essayèrent aux plaques et panneaux, mais en staff (filasse et plâtre). C'est le cas des « planches plâtre » Lambert dont Mme Thierry, de Corneilles, nous rapporte la pénibilité de la fabrication.

Les Allemands, dès 1909, développèrent une plaque moulée en une seule coulée et mélangée de plâtre et de scories<sup>1</sup>. Des fabricants français avaient tenté également la fabrication de deux plaques de plâtre entre lesquelles étaient intercalées de la poudre de liège. Mais la fabrication imparfaite du plâtre entraînait des différences d'un élément à l'autre et rendait une mise en place difficile<sup>2</sup>. De même, des plaques « avec un revêtement de plâtre de chaque côté et une sorte de paille au milieu »<sup>3</sup> ne réussirent pas à pénétrer le marché et laissèrent un mauvais souvenir.

Toutefois, les conditions techniques pour élaborer des éléments préfabriqués de plâtre en grande série furent favorisées dans l'entre-deux-guerres quand les grands fabricants de plâtre comme Lambert Frères & Cie ou Poliet & Chausson se dotèrent de fours « Beau » et de laboratoires de recherche et de contrôle des produits. Ainsi, la mise au point de la cuisson du gypse assurera une fabrication régulière du plâtre nécessaire à la préparation des éléments de grande série<sup>4</sup>.

C'est dans ce contexte que, dès le début des années 1920, une filiale de Poliet, dans son usine de Livry-Gargan, fabriqua du « Pulpo-plâtre », « lattis économique et incombustible, dont la faveur auprès des architectes et entrepreneurs va grandissant »<sup>5</sup>.

Quant à Lambert, à la même époque, il assura des « fabrications annexes d'agglomérés de plâtre : carreaux et planches de plâtre »<sup>6</sup>. On distingua ensuite les panneaux de plâtre dits « S » pour cloisons, et les plaques de plâtre pour plafonds connues sous la marque commerciale « Fibra » et dans l'usine de Corneilles sous le nom de « planches plâtre ». Leur utilisation fut très poussée.

Rendez vos locaux plus salubres, plus propres, plus lumineux  
Posez rapidement sur charpentes bois ou fer des plafonds économiques

LA PLAQUE DE PLATRE  
**FIBRA**  
POUR PLAFONDS

constituée de fibres imputrescibles et de plâtre spécial

PRATIQUE  
SOLIDE  
ÉCONOMIQUE

C'EST LA SOUS-TOITURE IDEALE

NOTICE SPÉCIALE SUR DEMANDE

**LAMBERT FRÈRES & Cie**

Société au commerce par actions au capital de 27 500 000 fr.  
Siège Social : CORMEILLES-EN-PARISIS (S.-et-O.)

DIRECTION COMMERCIALE : PARIS — 82, RUE SAINT-LAZARE

Annnonce Lambert Frères & Cie pour la plaque de plâtre Fibra, 1934.  
Coll. Musée du Plâtre.

Il s'agissait, en quelque sorte, de planches en staff faites avec du plâtre à grand rendement et armées de fibres. Différentes formes intérieures leur donnaient de la solidité. Toutefois, une fois mises en place, fixées avec des clous galvanisés, elles nécessitaient un enduit de finition plâtre s'accrochant sur le côté à striures.

Dans la plaquette destinée aux visiteurs de ses usines de Corneilles, dans les années 1930, Lambert indique que « ces différents produits sont manufacturés dans des ateliers pourvus

du matériel le plus perfectionné, au voisinage desquels sont aménagées des installations de séchage artificiel<sup>7</sup>. » Pourtant, la fabrication était manuelle et les conditions de travail aux « planches plâtre » étaient rudimentaires et pénibles. Mme Thierry (née Goenvic) se souvient de l'atelier de Corneilles. Elle y travailla plus d'un an pendant la dernière guerre, après la mort de son père en juin 1940, envoyé sur les routes de l'Exode par Charles Lambert en « service commandé ». Jeannette Thierry avait 13 ans. Son témoignage constitue la suite de ce récit<sup>8</sup>.

« Ma mère avait demandé à M. Charles [Lambert] s'il n'avait pas du travail pour moi. Il lui dit : « Envoyez-la-moi ! » Quand j'y suis allée, il me demande : « Tu as ton Certificat d'Etudes ? » Je lui réponds : « Oui, il y a un mois ! » Alors il me dit : « Bon, on va voir ce qu'on peut faire ! »



Atelier des « planches plâtre ». Dans l'équipe : Jeannette Goenvic (Mme Thierry), Yvonne Derolez (Mme Tanguy), Rose Gajdezick (Mme Daniel) et son frère, Georges Lessaux, Gilbert Lorine. Usines Lambert, Corneilles, printemps 1942.  
Coll. Mme J. Thierry.

## La filasse

« J'ai d'abord travaillé à la balance. Les « planches plâtre » étaient en plâtre armé avec de la filasse. C'était de la noix de coco, les cheveux de la noix de coco. Ça coûtait très cher, et comme c'était le début des restrictions, il fallait les peser.

<sup>1</sup> Procédé connu sous le nom de « Système Schugk » par la Dresdner Bauplattenfabrik.

<sup>2</sup> Gilardi (Pierre), « Fabrication et utilisation actuelle des éléments préfabriqués en plâtre », *Annales de l'Institut technique du Bâtiment et des Travaux Publics*, Paris, Centre d'Information et de Documentation du Bâtiment, juillet-août 1948.

<sup>3</sup> Taquet (Jean-Pierre), *L'aventure plaquiste. Histoire d'une technique et d'une profession du Bâtiment depuis 1945*, Paris, Syndicat des Entrepreneurs Plaquistes de l'Île-de-France, octobre 1994, p. 33.

<sup>4</sup> C'est le cas chez Lambert qui s'assure en 1927 la collaboration du scientifique Louis Chassevent et installe complètement un laboratoire de recherche à l'usine de Corneilles en 1935. Poliet comprend dès le début des années 1920 un « service des laboratoires » en plus des six laboratoires de ses principales usines équipées de fours « Beau » en 1924.

<sup>5</sup> *L'Illustration économique et financière*, 30 septembre 1922.

<sup>6</sup> Lambert Frères & C<sup>ie</sup>, *Centenaire, 1822-1922*, Paris, Imprimerie Draeger, 1922.

<sup>7</sup> Lambert Frères & C<sup>ie</sup>, *Les usines de Corneilles-en-Parisis*, s.d. [années 1930].

<sup>8</sup> Entretien avec Mme Jeannette Thierry née Goenvic, juillet 2005.

Je me rappelle que M. Charles [Lambert] m'avait dit : « Tu vois, c'est 300 grammes. Tu ne fais pas 10 grammes de plus ! 300 grammes ! » Alors je pesais les 300 grammes et quand les femmes avaient fini une planche, elles m'appelaient pour avoir de la filasse. J'étais jeune, et comme parfois je riaais ou je causais avec les autres, on me criait : « Filasse ! ». C'était des Polonaises. Ma mère qui travaillait à la cardeuse et cardait ces fibres, me disait : « Ne les laisse pas t'appeler « Filasse ». Regarde avant s'il ne leur en manque pas ! ». Le soir, elle m'enguirlandait, elle me disait : « Il y en a encore deux qui t'ont appelé « Filasse » cet après-midi ! ». Je n'ai pas fait ça très longtemps car après, comme il n'y avait plus de fibre de coco, on a mis de la fibre de bois. On ne la pesait plus. Alors j'ai fabriqué des « planches plâtre ». J'avais 13 ans et demi. »

### Le moulage

« Les moules étaient faits de barres de fer pour empêcher le plâtre de couler. J'avais une auge en métal dans laquelle je gâchais du plâtre avec de l'eau et qui pesait je ne sais pas combien de kilos, mais c'était assez lourd. Et puis, hop ! Je jetais ça en première couche dans le moule, après je mettais la filasse, je refaisais une autre couche de plâtre mais plus épaisse que je recoulais par-dessus. Je passais un grand peigne sur la surface pour faire des cannelures, on laissait l'autre côté lisse. Sur le tour, il y avait quatre planches comme ça à faire. J'étais payée à la tâche. Fallait pas s'amuser. Les Polonaises faisaient 100 « planches plâtre » dans la journée. Moi j'en faisais 50, enfin j'étais jeune, j'avais 13 ans et demi. J'ai vu une Polonaise qui en faisait 120. A la Carrière, elles étaient enrégées les Polonaises ! »

### La sécherie

« Une fois que sur le tour, la dernière des quatre planches avait été moulée, la première était prise. Ça prenait vite quand même. On les démoulait, on les prenait et on les mettait sur un chariot pour partir à la sécherie. Il y avait un Chinois, Maurice, je me rappelle, qui contrôlait que les planches ne soient pas tordues et qui comptait tout ce qu'il y avait sur le chariot. Et puis, c'était le père X qui emmenait le chariot sur rail à la sécherie en bas. Un jour, comme il poussait son chariot, le monte-charge n'était pas là et la porte était ouverte. Le poids l'a entraîné, il est parti avec le chariot. Il est mort bien sûr ! Il est resté en dessous. »



Hommes et femmes de l'atelier des « planches plâtre ». Usines Lambert, Cormeilles, années 1950. Coll. A. Nidzgoriski.



Une partie de l'équipe des « planches plâtre » montée sur un tombereau Lambert Frères & C<sup>ie</sup>. Usines Lambert, Cormeilles, printemps 1942. Coll. Mme J. Thierry.

### Le silo à plâtre

Il n'y avait pas de sécurité. Tout ce plâtre dont on se servait pour faire les planches était en étage dans un grand silo. De temps en temps les goulottes se bouchaient. Il fallait aller les déboucher chacune notre tour et monter par-dessus le silo, sur une planche pas plus large que ça. Et si c'était au bout que c'était bouché, il fallait y aller avec une grande perche en bois pour faire descendre le plâtre. Alors un jour, arrivée au bout de la planche, j'ai été prise de vertige, je ne pouvais plus rien faire. Et tout le monde me criait : « Alors Manette, qu'est-ce que tu fais ? » Je ne répondais pas, je ne pouvais même pas parler. J'étais à genoux, je ne pouvais plus avancer. C'est une fille qui est venue et qui m'a dit « Qu'est-ce que tu fais ? » J'ai dit : « Je ne peux plus, je ne peux plus ! » Elle m'a dit : « Allonge toi ! » Je me suis allongée et elle m'a pris les pieds et m'a sorti de la planche tout doucement. A une époque où je n'y étais pas, il y a un ou deux Chinois qui sont tombés dans le silo. »

### Une bagarre de Chinois

« Il y avait beaucoup de Chinois qui travaillaient avec nous. Eux étaient à la chaîne. Car il y avait aussi une chaîne où chacun avait son travail à faire. Moi je n'étais pas à la chaîne, j'y allais quand il manquait quelqu'un, quand on m'appelait. Je me rappelle qu'il y avait deux Chinois, dont un qui s'appelait Marcel, qui se sont disputés. L'un a pris la barre de fer qui servait pour le moule, et paf ! en a balancé un coup sur la tête de l'autre. Le Chinois : KO ! Il est tombé dans les rails du chariot. Il perdait du sang. Et bien, le premier Chinois a sorti son couteau de sa poche et a coupé le bout de l'oreille de l'autre qui est revenu à lui. Ça choque, parce que je ne m'attendais pas à ça. »

« C'est vrai qu'en usine... c'est vrai, j'étais jeune pour voir tout ça, quand même ! Et d'entendre tout ce que j'entendais ! Enfin... »

Témoignage recueilli par Vincent FARION



## Visite de la carrière de Cormeilles

SAMEDI 14 OCTOBRE 2006 à 9 h

en partenariat avec BPB PLACO  
Inscriptions obligatoires auprès du musée

## Porte ouverte au musée du Plâtre

SAMEDI 14 OCTOBRE 2006 de 14 h à 18 h

## De l'Altiplano aux Abysses : les milieux de formation du gypse

Conférence de Pascal BARRIER  
professeur à l'Institut Polytechnique Lasalle Beauvais

DIMANCHE 15 OCTOBRE 2006 à 16 h

Salle de la Savoie - Rond-Pont du Huit-Mai - Cormeilles-en-Paris

## Les Mercredis du Plâtre

Atelier Enfants de 4 à 12 ans.  
Initiation au moulage, utilisation ludique du matériau, décoration, peinture et patine.  
10 € la séance, cartes de 5 ou 10 séances à tarif dégressif.

À PARTIR DU 11 OCTOBRE

Renseignements au musée



## Café littéraire

Le plâtre dans la littérature

Goethe, Balzac, Zola,  
Martin Nadaud, Georges Perec,  
Cavanna, Dominique Fernandez,  
etc.

Textes dits par Pascal Saintagne

SAMEDI 25 NOVEMBRE 2006  
à 17 h

Au bar des Amis Réunis  
Musée du Plâtre

Sur réservation



## Boutique de Noël

Sur le marché de Cormeilles

SAMEDIS 16  
& 23 DÉCEMBRE 2006  
de 9 h à 13 h



## Bibliothèque du musée

600 livres, 200 revues et documentation relatifs au plâtre, son histoire, ses métiers, ses artistes, ses techniques, au gypse et à la géologie, à la mémoire plâtrière de Cormeilles et du Val-d'Oise.

Accès libre - Consultation sur place et sur rendez-vous

## Les rendez-vous du Vieux Cormeilles

### Concours photo

*Sentes, sentiers et petits chemins*

Règlement disponible au Syndicat d'initiative ou au musée.  
Dépôt des photos jusqu'au 12 novembre.  
Remise des prix le 19 novembre au cours du Salon de la Photo

1914-1918

Exposition avec le Souvenir Français  
Du 10 au 22 novembre 2006 en Mairie de Cormeilles



✉ 13, rue Thibault-Chabrand  
95240 Cormeilles-en-Parisis

☎ 01 39 97 29 68

✉ platre95@club-internet.fr

Site Internet du musée :

<http://perso.club-internet.fr/platre95>

Musée ouvert le samedi de 9 h 30 à 12 h 30  
et en semaine sur rendez-vous

Secrétariat ouvert mardi, jeudi, vendredi et samedi  
de 9 h 30 à 12 h 30

Bibliothèque sur rendez-vous

LA LETTRE BLANCHE n° 26 - Septembre 2006  
Comité de Rédaction : Vincent Farion, Hervé Girardot,  
Nelly Martinez, Simone Saguez  
Tirage : 300 ex. - Mise en page : Vincent Farion

EN VENTE AU MUSÉE :

*Si la Carrière m'était contée*  
*La plâtrière et les usines Lambert, le quartier et ses habitants (Cormeilles 1822-2006)*  
Album de 52 pages avec plus de 150 photographies  
- 12 euros - disponible au musée ou sur commande